

ABONNEMENT.

Un an... 30 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 9
Poste... 25 fr.
Un an... 18
Six mois... 10
Trois mois... 5

On s'abonne :

A SAUMUR.
Chez tous les Libraires.
A PARIS.
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33;
A. EWIG,
Rue Fiechter, 2.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 30 c.
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sauf restitution dans ce dernier cas;
Et du droit de modifier la rédaction
des annonces.

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS.
Chez M. NAVAS-LAFFITE et Cie,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

23 Août 1878.

Chronique générale.

LE MESSAGE DE LA RENTRÉE.

Nous trouvons dans un journal de province, dont les correspondances sont si sou-
vent citées, l'explication de la réunion du
conseil privé et extraordinaire tenu par les
ministres à la place Vendôme, dimanche
dernier.

Les ministres, après une longue discus-
sion, ont arrêté qu'à la rentrée le ministère
ferait connaître, dans un message aux Cham-
bres, sa conduite passée et ses actes accom-
plis, en demandant un vote de confiance.

Ce projet, d'après ce correspondant, est
dû à l'initiative de M. Gambetta, qui, quoi-
que très-désireux de remanier le cabinet
actuel, tient cependant à ne pas trop frois-
ser certaines personnalités. Aussi, M. Gam-
betta aurait-il promis que le vote de con-
fiance sollicité par le ministère serait voté
par la grande majorité de la Chambre.

Mais, cet acte accompli, sur la demande
d'urgence d'un de ces nombreux projets ré-
volutionnaires que les gauches comptent
présenter à la Chambre, on provoquera un
petit incident à la suite duquel se produira le
remaniement ministériel qui suit :

M. Dufaure sera remplacé par M. de Mar-
cère; M. Lepère deviendra ministre de
l'intérieur; M. Léon Renault aux travaux
publics, et M. de Freycinet aux finances avec
la présidence du conseil, de telle sorte, et
c'est le but auquel vise M. Gambetta, que M.
de Freycinet pourra préparer, sans entrave
aucune, la mise en pratique de ses grands
projets de chemins de fer que M. Léon Say
persiste à combattre comme ruineux.

Le rapport que M. Bardoux vient de pu-
blier sur l'enseignement secondaire est le
troisième de ce genre. Ce fut M. Villemain
qui, le premier, en 1843, en publia un très-
détaillé et très-complet, surtout au point de
vue de la statistique.

M. Duruy, en 1865, continuait l'œuvre
de M. Villemain en la complétant à tous les
points de vue; aussi, en comparant aujour-
d'hui le rapport de M. Bardoux avec celui
de M. Duruy, on remarque que la plupart
des renseignements, voire même une foule
de chiffres, ont été copiés sur le travail de
M. Duruy.

Le correspondant français de l'Indepen-
dence belge, dont on connaît les attaches
officieuses, demande aujourd'hui au gouver-
nement républicain la réorganisation ur-
gente de notre personnel diplomatique con-
sulaire qui, « infodé aux conservateurs,
» parle toujours à l'étranger au gouverne-
ment français comme d'un gouvernement
» intérimaire. »

Ce qui a empêché la publication des mé-
moires de M. Thiers, qui avait été annoncée,
c'est qu'une divergence de vues s'est pro-
duite, au dernier moment, entre M<sup>me</sup> Thiers
et M. Calmon. — On a craint que l'histoire
des négociations délicates engagées par M.

Thiers avec les chefs de différents partis mo-
narchiques ne vienne à produire un très-mau-
vais effet, au moment des élections sénato-
riales. — Quant aux mémoires dont on a
cherché à nier l'existence, nous pouvons
parfaitement affirmer qu'ils existent, d'après
les assertions mêmes du fils d'un sénateur
très-engagé dans la question. Il y a même
un éditeur, dans la rue Jacob, qui pour-
rait peut-être encore mieux l'affirmer que
nous.

Il nous revient que quelques-uns des
ministres ont déjà cherché à rassurer le
Maréchal sur le résultat des élections séna-
toriales qui paraissent l'inquiéter. Dans les
régions ministérielles, on se montre assez
certain de ne pas voir trop se modifier l'atti-
tude du Sénat actuel. Il y aura bien quel-
ques changements, dit-on, mais ils ne
seront pas de nature à inquiéter le gouver-
nement!!!!

M. de Marcère fait une collection de croix
étrangères pendant qu'il est ministre, sa-
chant bien que le moment approche où il ne
pourra plus en recueillir aussi facilement.
Voici la troisième qui vient de lui être
accordée par le roi d'Espagne, et une qua-
atrième, nous dit-on, qui n'est pas loin de
lui échoir de la part du souverain d'un pays
voisin de l'Espagne. Pour un républicain
austère, M. de Marcère doit bien souffrir
d'être si facilement crucifié.

On annonce de Berlin que le gouverne-
ment allemand, après avoir attendu quelque
temps, vient de prendre une décision rela-
tive aux décorations à accorder à l'occasion
du Congrès. Nos illustres plénipotentiaires
vont enfin recevoir la récompense de leurs
mérites.... diplomatiques. On verra bientôt
briller l'aigle de Prusse sur la noble poitrine
de M. Waddington.

Une dépêche du Havre annonce que la
reine Christine est morte l'avant-dernière
nuit à Sainte-Adresse.

Le rôle que cette princesse a joué dans
les événements de la Péninsule espagnole,
et qui, depuis la Pragmatique sanction, a
été si fécond en troubles de toutes sortes,
appartient désormais à l'histoire.

Marie-Christine, seconde fille des onze
enfants de François I<sup>er</sup>, roi des Deux-Siciles,
était née le 23 avril 1806; elle venait d'en-
trer dans sa soixante-troisième année.

LES FÊTES DE LAMARTINE

A MACON.

On a remarqué que dans les fêtes de La-
martine personne n'a parlé du drapeau
rouge; en revanche, quelques radicaux se
seraient offert le plaisir de crier: « Vive
l'amnistie! »

La troisième journée a été moins brillante
que les deux premières. Mais elle a été ca-
ractérisée par deux conférences faites au
théâtre de Mâcon.

Dans la première, M. de Lapommeraye a
étudié la grande personnalité de Lamartine
au point de vue poétique. Cette conférence a
été peut-être la plus belle, qu'ait faite M. de
Lapommeraye.

Il a retracé la révolution que la grande et
belle manière de Lamartine avait opérée dans
la poésie et dans le langage poétique.

« Avant lui, a-t-il dit, une épingle était
» un dard léger; » un âne, c'était « un
» utile animal qu'outragent nos dédains; »
le porc, « un gras épicurien qu'on engraisse
de glands; » le veau, « un folâtre enfant; »
la poule au pot, « un mets réservé à l'ai-
sance. »

On peut comprendre quelle a été l'admi-
ration de ses contemporains, lorsque le
jeune poète, rompant avec les lieux com-
muns, a inauguré la belle langue naturelle,
vraie et juste, dont il s'est servi si magnifi-
quement.

Le sujet général dans lequel le conféra-
cier s'est renfermé était heureux et bien
choisi.

Il avait pour ainsi dire pris pour texte
cette belle parole de M<sup>me</sup> de Lamartine à
son fils: Sois vrai et sois bon, et il a dé-
montré que toute la vie du poète avait été
la généreuse application de ce conseil ma-
ternel.

La seconde conférence était faite par M.
Margue, député de Mâcon, sur Lamartine
républicain.

Lamartine a été poète, et un grand poète,
mais a-t-il été jamais vraiment républicain?
Il est assez difficile de l'affirmer.

Cependant, c'est l'opinion de M. Margue.
Il a présenté Lamartine comme « le précur-
seur de la République contemporaine, ou-
verte à tous les ouvriers de bon vouloir, ex-
pansive et pacifique. »

Dans sa péroraison, le député républicain
de Mâcon a essayé de présenter sous un
jour nouveau sa quasi-acceptation de l'Em-
pire. « Le jour, a-t-il dit, où la toute-puis-
sance de Lamartine n'a pu peser sur la vo-
lonté populaire, ce jour-là, il s'est consi-
déré comme vaincu: il n'a pas tenté, comme
d'autres, de remonter le fleuve; il a renoncé
à la lutte. On l'a accusé de faiblesse, de man-
que d'habileté; je dis que c'est là de la
grande politique. L'avenir a donné raison à
Lamartine; le vaincu de 1848 n'a pas eu le
bonheur de voir sa pensée triompher en
1870, mais sa mémoire doit nous rester
chère; il a jeté la semence qui germe sous
nos yeux; la politique qui se fait aujourd'hui
contient plus d'une des pensées, plus d'une
des promesses de Lamartine.

Qu'y a-t-il de vrai dans ces paroles? Peu
de chose, assurément, mais nous racontons,
nous ne discutons pas, d'autant plus que la
discussion serait inutile.

La vie politique de Lamartine laissera
des traces bien pâles auprès de sa vie poé-
tique.

Les siècles auront passé sur la poussière
du chantre d'Elvire et il vivra toujours.

L'Académie de Mâcon avait ouvert un
concours poétique à l'occasion de l'inaugu-
ration de la statue de Lamartine. Voici le
sonnet qui a obtenu la médaille d'or, l'au-
teur est M. Gabriel Monavon :

A LAMARTINE
SONNET-APOTHÉOSE.

Dépouille désormais l'appareil funéraire,
Toi dont l'âme et la lyre ont régné parmi nous,
Poète aux chants divins, dont le front noble et doux,
D'un long reflet d'amour s'environne et s'éclaire.

Sors vivant aujourd'hui des plis de ton suaire,
Pour être salué par un peuple à genoux
Qui l'appelle au triomphe, et se montre jaloux
De consacrer ton nom comme en un sanctuaire...

Sous le laurier superbe et l'éclatant rayon,
Entre la rêverie et l'inspiration,
Apparais comme un dieu dégagé de ses voiles,

Et, conduisant Elvire, astre et fleur de beauté,
Viens au seuil radieux de l'immortalité,
Ceindre le nimbe d'or et le bandeau d'étoiles !...

Etranger.

ALLEMAGNE. — Le résultat de tous les
scrutins de ballottage qui ont eu lieu pour
l'élection de députés au Parlement allemand
est maintenant connu. Quelques candidats
ayant été élus dans deux circonscriptions,
il faudra, il est vrai, procéder encore à un
petit nombre d'élections, mais on sait d'a-
vance quel sera le résultat de ces élections.

La Gazette de Cologne croit pouvoir con-
stater, dès à présent, que le nouveau Parle-
ment sera composé de la manière suivante :
60 conservateurs, 50 conservateurs libéraux,
97 libéraux-nationaux, 99 membres du cen-
tre — y compris cinq Alsaciens catholiques
— 25 progressistes, 15 Polonais, 9 parti-
cularistes hanovriens, 9 socialistes, 3 démoc-
rates, 4 Alsaciens-Lorrains autonomistes,
6 Alsaciens-Lorrains protestationnistes, 4
Danois et 19 députés qui n'appartiennent à
aucun groupe déterminé ou dont l'opinion
n'est pas encore connue d'une manière cer-
taine, mais qui peuvent presque tous être
considérés comme libéraux.

Total : 397.

— Les socialistes allemands entretiennent
des correspondances avec les nihilistes d'O-
dessa. Deux sujets allemands, accusés de
complicité avec Kowalsky, ont été arrêtés
dans cette dernière ville.

AUTRICHE. — Les peuples de l'Autriche
fêtent l'anniversaire de la naissance de l'em-
pereur François-Joseph. On annonce de
toutes les parties de la monarchie de grands
préparatifs faits en vue de célébrer digne-
ment cette fête, à laquelle les circonstances
actuelles donnent une consécration toute
particulière.

« Pour tous les Autrichiens, dit à ce pro-
pos un journal viennois, l'anniversaire du
monarque sera un solennel avertissement
de concourir de toutes leurs forces à l'accom-
plissement de la grande tâche que notre ar-
mée a commencée en Orient. Que le mo-
ment où les drapeaux autrichiens seront
victorieusement arborés aux extrêmes limi-
tes du terrain de l'action puisse venir bien-
tôt et que d'ici là le noble cœur de Sa Ma-
jesté ne soit pas affligé par de trop lourds
sacrifices dans la lutte qui nous est imposée,
— tel est le vœu qui s'élève aujourd'hui vers
le ciel du milieu de l'armée combattant au
sud de la monarchie, des palais et des chau-
mières et de tous les endroits où règne l'a-
mour de la patrie. »

Berlin, 21 août.

Le prince Frédéric-Léopold, fils du prince
Frédéric-Charles, s'est cassé la jambe en
tombant du balcon au château de chasse de
Glieniche.

Raguse, 21 août.

L'attaque de 5,000 insurgés sur Stolatz a
été repoussée par les troupes autrichiennes.
Les pertes des insurgés sont considérables.

Constantinople, 21 août.

De nouvelles difficultés empêchent la si-
gnature de la convention austro-turque.
On croit que la Bosnie prolongera sa ré-
sistance.

Le czar a ordonné de licencier la milice formant la réserve de la troisième catégorie.

Les Russes ont décidé de garder leurs positions à Constantinople jusqu'à la reddition de Batoum.

Bruxelles, 22 août.

Aujourd'hui, à l'occasion de la célébration des noces d'argent du roi et de la reine des Belges, la ville est pavoisée et l'enthousiasme indescriptible. Les processions au palais sont continuelles.

New-York, 21 août.

La fièvre jaune sévit avec recrudescence à la Nouvelle-Orléans. Il y a eu déjà 4,400 malades, dont 436 sont morts.

## Chronique Locale et de l'Ouest.

### Saumur.

Par suite d'un ordre de M. le général vicomte Bonnemain, la musique du 32<sup>e</sup> de ligne n'arrivera à Saumur que dimanche, pour le carrousel qui aura lieu lundi à 3 heures de l'après-midi.

A l'occasion des courses et du carrousel de Saumur, la Compagnie du chemin de fer d'Orléans délivrera, les dimanche 25, lundi 26 et mardi 27 août, aux gares de Tours et de Nantes et à toutes les gares et stations comprises entre ces deux villes, des billets aller et retour pour Saumur, avec réduction de 40 0/0 sur les prix du tarif ordinaire.

Ces billets seront valables pour le retour jusqu'au dernier train du mercredi 28 août.

**Barré-Lebiez.** — Dans son audience d'hier jeudi, la Cour de cassation a rejeté les pourvois de Lebiez et Barré, condamnés à mort. Leur exécution aura lieu le 2 septembre.

### CONSEIL GÉNÉRAL DE MAINE-ET-LOIRE.

Voici l'état des diverses commissions entre lesquelles ont été réparties les affaires soumises aux délibérations du Conseil général :

**Première commission. — Finances.** — MM. Varailhon, Bury, Bigot, Bruas, Bilbille, Maillé, Guilton, Camille Richard.

**Deuxième commission. — Bâtiments.** — MM. Guibourd, du Reau, de Boissard, comte de Maillé, comte de Civrac, de Mielule, de Terves, Arnous-Rivière.

**Troisième commission. — Affaires diverses.** — MM. le général d'Andigné, Grignon, Richou, de Soland, Oriolle, Gennevraye, Benoist, Guionis-Joubert.

**Quatrième commission. — Chemins.** — MM. Gailliard, Janvier de la Motte, vicomte de la Bourdonnaye, Chevalier, Abellard, Peton, général de Rochebouët, de Chemellier, Mayaud, Grimoux.

**Commission des chemins de fer.** — MM. Bruas, Bilbille, Chevalier, Gennevraye, Gigot, Guilton, d'Andigné, de la Bourdonnaye, de Rochebouët, de Soland, Richard (Camille).

**Les deux Phoques.** — On écrit de Mûrs au *Journal de Maine-et-Loire* :

« Il existe très-certainement en Loire, dans nos contrées, deux animaux amphibies ; plus de 400 personnes les ont vus sur nos grèves, couchés pendant des heures entières, mais il est extrêmement difficile de s'approcher d'eux à portée de fusil ; il faudrait des armes à longue portée. Plusieurs fois, avec les fusils de chasse ordinaires, on a tiré sur eux, mais sans aucun résultat ; après la détonation, ils plongeaient dans la Loire avec une incroyable rapidité ; on se rendait en bateau à l'endroit où ils se trouvaient un instant auparavant : aucune trace de sang.

Depuis deux jours, ces deux animaux, qu'on croit généralement être des phoques, ont descendu la Loire et ont été vus en aval des Ponts-de-Cé.

Du reste, on leur fait une poursuite acharnée ; je crois que le jour de l'ouverture de la chasse on comptera moins de chasseurs dans nos pays que l'on ne compte le dimanche de personnes à la poursuite de ces deux phoques.

Je crois qu'il n'y aura que le filet à pou-

voir nous en débarrasser ; car, jusqu'ici, à Mûrs, à Saint-Jean-des-Mauvrets, aux Ponts-de-Cé, où l'on compte pourtant de bons chasseurs et de hardis tireurs, tous les fusils ont été impuissants. »

### ANGERS.

Deux suicides ont eu lieu mardi dans cette ville. Vers six heures du soir, dans l'un des hôtels d'Angers, un voyageur de commerce pour une maison d'engrais et de produits chimiques du Midi, s'est suicidé dans sa chambre, en se tirant un coup de revolver au cœur. M. le docteur Cotelte, appelé en toute hâte, n'a pu que constater la mort ; le corps a été transporté à l'Hôtel-Dieu, à l'amphithéâtre.

Une heure après, un journalier, demeurant rue Souche-de-Vigne, s'est jeté dans la Maine, quartier de Reculée. Quand on a pu le retirer, il était trop tard, et la police a fait transporter le cadavre à l'Hôtel-Dieu.

**Châteaurenault (Indre-et-Loire).** — Avant-hier, à Châteaurenault, arrondissement de Tours, un ouvrier puisatier, travaillant à la construction d'un puits, a été enseveli par un éboulement. Hier, le malheureux n'avait pu encore être retrouvé, malgré les secours rapides.

**Anché (Vienne).** — Dimanche soir, vers six heures et demie, le nommé Louis Lambert, âgé de 27 ans, cultivateur au Grand-Taillé, commune d'Anché, arrondissement de Civray, voyant l'orage qui menaçait, se rendit dans sa cour pour y mettre des gerbes en tas ; mais il était à peine arrivé qu'un coup de tonnerre formidable se fit entendre, et le malheureux tomba foudroyé.

Son corps ne portait qu'une seule trace noirâtre sur les épaules ; ses vêtements étaient intacts. Du même coup un bœuf avait été foudroyé dans l'écurie.

**Goux (Vienne).** — La semaine dernière, à Goux, arrondissement de Montmorillon, le nommé Brunet a eu le pied broyé dans l'engrenage d'une machine à battre, au village de la Pommeraye.

Le bout de pied a été totalement écrasé. Ce malheureux a été transporté chez lui dans une voiture. Son état était assez grave.

**Ligné (Loire-Inférieure).** — Lundi dernier, Julien Briand, âgé de 26 ans, meunier au village de la Théardière, commune de Ligné, arrondissement d'Ancenis, ayant eu l'imprudence de graisser pendant que la meule du moulin était en marche, a été saisi par l'engrenage et affreusement mutilé. La mère, accourue aux cris poussés par son fils, ne trouva plus que des restes informes.

Briand jouissait de l'estime générale dans la contrée.

### NANTES.

Le conseil général de la Loire-Inférieure a réélu à l'unanimité l'ancien bureau : M. le baron de Lareinty, président ; MM. Pichon et Delanoue-Billaud, vice-présidents ; MM. Maillard, Platel, Thoinnet, secrétaires.

Ce bureau est entièrement conservateur.

Après avoir prononcé une allocution républicaine, M. Simon, président d'âge, a cédé le fauteuil de la présidence à M. le baron de Lareinty.

M. de Lareinty a répondu en disant qu'il regrette l'immixtion de la politique dans les débats. Les conseils généraux ne doivent pas s'occuper de politique. Le président ne peut donc que regretter le discours de son prédécesseur.

La leçon était sévère, mais méritée.

Le projet de vœu suivant a été déposé sur le bureau du conseil, au nom de trente-trois membres :

« Considérant que la marine marchande est l'auxiliaire indispensable de la marine militaire dont elle forme les marins et entretient les réserves ;

« Que, comme industrie, elle doit être considérée comme l'une des plus utiles par le travail qu'elle procure aux marins et ouvriers des autres industries qu'elle fait vivre ;

« Qu'elle a toujours été pour le travail national un auxiliaire indispensable en facilitant l'exportation de ses produits ;

« Que sa décadence et sa ruine imminente sont démontrées par les statistiques des dernières années ;

« Considérant que l'existence de la marine marchande est nécessaire à la prospérité du pays et à sa défense ;

« Que depuis dix ans les enquêtes répétées et les travaux des hommes les plus compétents ont abouti à un projet de loi déposé sur le bureau de la Chambre à la fin de la dernière session ;

« Le conseil général émet le vœu que ce projet de loi soit mis à l'ordre du jour dès la rentrée des Chambres, et que les représentants du gouvernement lui donnent leur appui et leur autorité. »

Ce vœu a pour effet d'appeler toute l'attention du gouvernement sur le projet de loi qui vient d'être approuvé par la commission parlementaire et doit être soumis à la rentrée au vote de la Chambre des députés.

### LAVAL.

Il y a trois jours, un train de la ligne de l'Ouest filait à toute vitesse dans la direction de Paris. Non loin de Laval, un enfant voulut se pencher pour mieux voir ; tout à coup la portière céda et il fut précipité sur la voie.

Éou de douleur et sans calculer le danger, le père s'élança en dehors du train et fut projeté à une distance de trois mètres par le marchepied. On le croyait mort. Des cantonniers, avertis, coururent à son secours. Le père et l'enfant étaient évanouis, mais ils reprirent connaissance.

On les ramena à Vouire, où des soins leur furent prodigués. Ni l'un ni l'autre n'avaient de blessures graves ; ils purent même reprendre le train suivant et gagner Uzel, leur destination.

**L'Echo Saumurois** commencera lundi prochain, en feuilleton, la publication de **La PUPILLE de SALOMON**, par M<sup>lle</sup> MARTHE LACHÈSE.

Cette œuvre remarquable vient d'obtenir de l'Académie française une distinction honorifique.

## L'EXPOSITION

20<sup>e</sup> LETTRE DE PARIS.

Mon cher Directeur,

Vous voyez un homme dans un grave embarras pour ne point avoir dit à vos lecteurs, à la fin de ma 19<sup>e</sup> lettre, que notre excursion à travers l'Exposition devait être considérée comme terminée par cette lettre.

Ne vous ai-je point, en effet, promené du Trocadéro à l'École militaire, et d'une façon vraiment méthodique, en prenant et suivant les grandes artères, et en vous faisant admirer ainsi successivement tous les produits similaires ?

Vous-même, n'avez-vous point, hier, rendu justice à ma méthode, en constatant, de visu, que mes lettres avaient été pour vous un guide sûr, simple et complet ?

Certes, je me suis abstenu de mille et mille détails, et vous avez pu voir que j'aurais pu vous envoyer des lettres interminables sous ce rapport. Mais j'avais pensé et je pense encore que mieux valait être simple et bref, et me borner à l'indication des voies à suivre, sauf aux visiteurs à s'arrêter devant les objets ou les vitrines qui conviendraient le mieux à leurs goûts. Et j'ai la conscience d'avoir rempli comme il convenait la tâche que je m'étais donnée.

De quel sujet vous entretiendrai-je donc aujourd'hui ? Voyons ! si je vous parlais un peu de ce qui fait l'étonnement du Parisien, aussi bien que l'admiration de tous, de la belle et mirifique transformation de cette plaine de sable, le Champ-de-Mars, en ces parcs et jardins, si grandioses et si verts, si bien cultivés et arrosés, qu'avec un peu de bonne volonté vraiment on pourrait prendre pour les *Jardins d'Armide*.

Eh bien, les terrassements du Champ-de-Mars ont atteint le chiffre de 4 million de mètres cubes ;

Les adjudications des constructions se sont élevées à 4 millions 169,000 fr. ;

Les constructions en fer et fonte ont absorbé 28,000 tonnes de métal ;

Les parquets ont 480,000 mètres carrés ; les vitres 119,520 mètres carrés ; les boise-

ries 2,600 mètres ; et ces deux parties ont coûté 4 millions.

Un million 205,000 fr. ont été consacrés à l'élargissement du pont d'Iéna ; Les plantations ont coûté 309,000 fr. ; L'eau et le gaz, 4 million 203,000 fr. ; Les voies ferrées, 150,000 fr. ; Les bureaux, 200,000 fr. ; Le palais algérien, 155,000 fr. ; Enfin, le pavillon de la ville de Paris, 465,000 fr.

Le palais du Champ-de-Mars occupe 420,000 mètres carrés ; ses vestibules ont 350 mètres de long sur 24 de large ; enfin, ses deux grandes galeries des machines mesurent, en longueur, 655 mètres, 36 en largeur et 24 en hauteur.

Le terrain du Trocadéro est de 454,000 mètres carrés, de la place au pont d'Iéna et aux quais, sur lesquels le palais occupe, à lui seul, près de 400 mètres.

On a enlevé 300,000 mètres cubes de terre, pour 1 million 630,000 fr. ; la maçonnerie mesure 96,000 mètres cubes, pour 3 millions 482,400 fr. ; et l'on compte pour travaux de mosaïques, 90,000 fr.

Il n'est entré que 2,000 tonnes de fer et de fonte dans la confection du Trocadéro, pour 735,000 fr. seulement.

Mais, en revanche, le parquetage et la couverture ont coûté 640,000 fr. ; les accessoires intérieurs, 496,350 fr. ; et les parcs et plantations, 4 million 142,400 fr.

Enfin, la totalisation des dépenses était, vers la fin de 1877, de 33 millions, chiffre rond ; savoir : 25 pour le Champ-de-Mars, et 8 pour le Trocadéro.

Les améliorations continuent encore dans les deux parties de l'Exposition. Comptons donc approximativement une dépense totale de 50 millions.

La meilleure sera la conservation du palais du Trocadéro, et on nous la promet. Amen.

P. PROUTEAU (de Saumur),  
Directeur-propriétaire du journal parisien  
*La Prime*.

## Variétés.

### LA MONTAGNE D'OR.

LÉGENDE AGRICOLE.

A quoi tient la fortune ?

Un gentilhomme du XIX<sup>e</sup> siècle avait agrandi son modeste patrimoine en achetant çà et là, à divers particuliers, toutes les parcelles de terres enclavées dans les siennes.

Cependant, un pré de peu de contenance, appartenant à un simple laboureur, l'empêchait de clore l'étendue de sa propriété. Le gentilhomme fit appeler ce dernier et lui dit :

— J'ai besoin de ton pré ; combien veux-tu d'argent ?

Le laboureur répondit :

— C'est mon bien ; je le garde.

— Avec deux fois la valeur de ton pré, reprit celui-là, tu pourras en acquérir un autre plus considérable.

Le laboureur resta inflexible.

Le gentilhomme, choqué de la résistance opiniâtre du tenace campagnard, résolut un coupable stratagème pour acquérir forcément l'objet de sa convoitise. Il ordonna à ses pénates de se munir de pioches et d'aller défricher, pendant la nuit, le pré du laboureur et d'en faire une butte.

Ce travail étant achevé, les eaux du bas-fond couvrirent bientôt le sol autour du monticule qu'on avait formé avec la superficie prairiale.

Le lendemain, à la vue de ce désastre, le laboureur devina aussitôt d'où venait le mal.

Poussé par l'horripilation d'une fiévreuse colère, qu'il sut adroitement dissimuler, il alla trouver le gentilhomme et lui dit, avec une fausse bonhomie :

— Monsieur, cette nuit, une montagne s'est érigée dans mon pré ; j'ai fait part de ce phénomène à la justice, qui ne va pas tarder de venir se renseigner aux gens de votre maison. J'ai bâte de vous en prévenir.

Le gentilhomme, pour éviter le piège, prit le plaignant par la main et le conduisit dans un cabinet de travail, au fond duquel, dans un angle concave secrètement pratiqué, une caisse, qu'il ouvrit, laissa voir au campagnard un plein double décalitre de pièces d'or de vingt francs, en lui disant :

— Pour le prix de ton pré, puise dans ce coffre autant de pièces que tes deux mains pourront en contenir.

Le rural, défilant, hocha la tête et répondit avec son obstination immuable :  
— Nenni point ! je veux des juges pour estimer leurs.  
Cette cruelle détermination attéra de crainte le gentilhomme, dont la probité, jusqu'alors sans tâche, allait être démentie devant un tribunal d'instance.

— Enfin, lui conjura-t-il, qu'exiges-tu de moi ?  
Le paysan, après une réflexion feinte, répondit :  
— Vous avez un domaine que vous faites valoir à l'aide de gens qui ne travaillent que quand ils sont devant vos yeux ; mais, comme vous êtes le plus souvent éloigné d'eux, les chardons, les épaves, qu'ils laissent croître et qui se multiplient dans vos terres, vous ôtent, tous les ans, plus de dix francs de vingt francs que je ne pourrais en tenir dans mes deux mains. Prenez donc mon pré ; et, au retour, affermez-moi vos terres pour l'équivalent d'autant de pièces de vingt francs que vous pourriez vous-même en tenir dans vos propres mains.

Le gentilhomme, pour se mettre à l'abri des poursuites judiciaires et éviter le déshonneur d'une condamnation inévitable, accepta la proposition du paysan, qui, devenu son fermier, grâce à son intelligence active, son habile gestion et son assiduité aux rudes travaux des champs dans l'art progressif de l'agriculture, en quelques années, augmenta de moitié la valeur du domaine.

Le gentilhomme en profita pour se montrer dans le monde à la hauteur de sa caste nobiliaire. Il vendit ses terres ; et, avec ses capitaux, il fonda une maison de banque pour la prospérité du commerce général. Ce fut précisément le fermier qui devint acquéreur de la totalité du domaine. Son ancien pré rentra ainsi dans sa possession, et la terre qui fut élevée à été appelée, depuis cette époque, la Montagne d'Or.  
(Journal de la Vienne.)

TH. YVERT.

## Faits divers.

### UN ORCHESTRE AÉRIEN.

Mardi a eu lieu, à deux heures, l'ascension de vingt musiciens formant la moitié de l'orchestre du ballon captif des Tuileries.

L'orchestre aérien a joué le *Storm galop* de Bilse, auquel les vingt musiciens demeurés à terre donnaient la réponse.

A une distance de 400 mètres de terre, les ruines des Tuileries renvoyaient le son d'une façon remarquable. Le centre de cet écho était la salle des Maréchaux.

Les accords de la musique flottante, analogue à celle des chœurs d'Oberon, parvenaient admirablement jusqu'à terre et produisaient dans la cour du Carrousel un effet surprenant. Les passants, intrigués, se demandaient d'où pouvait provenir l'harmonie qui frappait ainsi leurs oreilles d'une façon tout à fait inaccoutumée.

Dans cette première expérience, on n'a pas joué lorsque tout le câble se trouvait déroulé ; cet effet a été réservé pour une prochaine occasion.

Le ciel était très-brumeux pendant cette expérience et l'air commençait à être doublé par des vapeurs à deux cents mètres du sol.

On sait, d'après les expériences de M. Tyndal, que cette circonstance est loin d'être défavorable à la propagation des sons dans l'atmosphère.

Vus de terre, les nuages qui enveloppaient la nacelle paraissaient noirs ; mais, vus d'en haut, ils étaient opalins et semi-lumineux.

Cette différence d'aspect provient d'un effet de contraste facile à concevoir, car l'effet optique est différent suivant que l'œil de l'observateur est placé dans un milieu plus ou moins lumineux que la nue.

A six heures a eu lieu l'ascension de M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt, dans un petit ballon de comparaison, du cube de 650 mètres.

M. Dagron, l'inventeur des photographies microscopiques du siège de Paris, est parvenu à fixer à la fois les deux aérostats, le *Géant*, qu'un lien puissant retient au rivage, et le *Globe léger* qui conduisait dans la région des nuages l'intrépide tragédienne.

Cet aérostat était conduit par M. Godard nerveux. Il s'est dirigé, poussé par un vent léger, du N.-E. direction du S.-O.

M<sup>me</sup> Bernhardt était accompagnée par M. Clarveau.

### EXPOSITION DE CHEVAUX.

Les demandes d'admission à l'Exposition universelle des espèces chevaline et asine qui doit avoir lieu sur l'esplanade des Invalides, du 1<sup>er</sup> au 10 septembre prochain, sont aujourd'hui connues et font prévoir que ce grand concours international présentera un intérêt sans précédent.

Onze cent cinquante engagements ont été faits, et il est probable qu'un millier de chevaux sera amené sur le terrain. L'Angleterre, la Belgique, la Hongrie, le Danemark, l'Italie, la Hollande et la Russie y seront représentés. L'Angleterre enverra 70 chevaux empruntés à ses races les plus diverses ; la Belgique annonce un convoi de 100 chevaux appartenant principalement à l'espèce de trait ; le gouvernement de l'Autriche-Hongrie, qui possède de si admirables haras, a choisi quelques-uns des plus beaux types dans chacun de ses établissements et présentera ainsi une collection que les amateurs n'ont jamais été à même d'examiner en France ; la Hollande produira des spécimens de ses anciens trotteurs ; la Russie s'apprete à envoyer à Paris un lot de 25 chevaux choisis principalement dans les arabes de pur sang et les trotteurs Orloff.

Le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, qui commandait en chef l'armée russe pendant la dernière guerre, se propose de venir à Paris, au mois de septembre, pendant l'exposition hippique.

S. A. I., qui possède en Russie de magnifiques haras, doit exposer quelques-uns de ses plus beaux trotteurs.

Quant à la France, sa production si variée y sera représentée dans des proportions considérables ; les chevaux de pur sang les plus précieux seront exposés par nos premiers éleveurs ; les races carrossières de la Normandie, de la Vendée, de la Saintonge, les races de selle du Midi, sans compter les chevaux de trait du Perche, du Boulonnais et de la Bretagne y figureront à côté des races analogues de l'étranger. L'exposition des chevaux offrira donc un spectacle et des sujets d'étude qui jusqu'alors n'ont jamais eu ni la même importance ni le même attrait.

### LE COMMERCE DES ŒUFS AUX HALLES CENTRALES.

Le commerce des œufs produit en ce moment une agitation extrême aux Halles centrales.

Personne n'ignore que les œufs achetés entre le 15 août et la mi-septembre sont ceux qui se conservent le mieux. La douzaine vaut en ce moment 90 centimes à 1 fr. 10, suivant l'importance des achats. Aussi les ménagères font-elles, depuis quelques jours, leurs provisions d'œufs pour l'hiver.

On a été obligé d'adjoindre des aides aux compteurs et mireurs jurés qui travaillent dans les souterrains du marché. Dans l'espace de huit heures, il ne leur passe pas moins de 750,000 œufs par les mains.

Ils procèdent de la manière suivante : Ils prennent un œuf, le regardent à la lumière et, selon la qualité ou la grosseur, le mettent dans un des paniers qui se trouvent près d'eux.

Dans l'un se trouvent les œufs à manger de suite, et dans l'autre les œufs bons à garder pour l'hiver.

On emploie un grand nombre de procédés plus ou moins efficaces pour conserver les œufs ; le meilleur, au dire des praticiens, est de les encaisser avec des cendres de bois neuf auquel on a mêlé des sarments provenant d'arbustes aromatiques. On mélange avec cette cendre du sable très-sec et très-fin.

Da dissolution d'alun, dont on se sert encore quelquefois, est loin de donner d'aussi bons résultats.

Disons pour terminer que la consommation annuelle de Paris est de 250 millions d'œufs.

Certains pâtisseries en emploient jusqu'à 2,000 par jour, pour la fabrication de leurs gâteaux et biscuits.

### Une femme coupée en morceaux à Palaiseau.

— La série des femmes coupées en morceaux continue ; après la femme Le Manach, après la femme Gillet, après la Trabattoni, à Milan, après la jeune fille de Méria, en Corse, voici que l'on vient de trouver à Palaiseau la tête d'une jeune fille âgée de seize à dix-sept ans.

C'est le propriétaire d'un champ situé près de la butte des Granges qui a fait cette découverte.

Il a couru aussitôt chercher le gendarme et le brigadier a porté la tête jusqu'au fort. On juge de l'émotion lorsqu'il a traversé le bourg.

Immédiatement des recherches ont été faites dans tous les bois environnants, mais on n'a encore rien trouvé.

Ajoutons que la jeune fille est inconnue de tous les habitants et que la mort doit remonter au 15 août.

La Bibliothèque nationale vient d'acquérir un exemplaire d'Hérodiade, aux armes du duc de Luynes, donné par ce dernier en prix, et qui fut accordé, en 1618, à Pierre Corneille, âgé de douze ans, élève de troisième au collège de Rouen.

Une femme exécutée. — Voici d'émouvants détails sur la pendaison d'une femme en Amérique :

Le 15 au soir, Sélina Wadge a été exécutée dans la prison de Bodmin, pour avoir tué son enfant à Launceston. Comme l'accès de la prison avait été interdit aux représentants de la presse, il a été assez difficile de se procurer des informations, mais la scène paraît avoir été particulièrement pénible, car tous les officiers, y compris le chapelain et le sous-shériff, en étaient péniblement affectés.

Personne n'avait été pendu dans cette prison depuis seize ans, et jusqu'à sept heures du soir on pensait qu'un sursis serait accordé.

Le chapelain resta auprès de la condamnée jusqu'à l'instant fatal, et, à sept heures un quart, Sélina se rendit, en sanglotant, de sa cellule vers le poteau fatal. On l'entendit murmurer ces mots en montant les marches de l'échafaud :

« Seigneur ! délivrez-moi de ce monde misérable ! »

Sélina Wadge mourut sans agonie, tenant fortement serré dans sa main le mouchoir de poche qu'elle avait emporté avec elle.

Après sa condamnation, elle avait reçu une lettre du nommé Wentwood, qu'elle accusait alors de l'avoir poussée au crime, en lui promettant de l'épouser si elle se débarrait de l'un de ses deux enfants. Ce Wentwood, témoin lors du jugement, lui demandait pardon.

Lorsqu'elle eut pris communication de la lettre de cet homme, Sélina Wadge dit :

« Il a besoin de pardon pour beaucoup de choses. »

On assure aussi qu'elle avait fait une déclaration au chapelain, que ce dernier regarde comme si importante qu'il n'entend la communiquer qu'au secrétaire d'Etat.

L'exécution de Sélina Wadge a produit une profonde impression dans le pays, parce qu'elle a eu lieu nonobstant de nombreuses demandes qui avaient été formées dans le but d'obtenir un sursis.

L'homme le plus âgé du monde. — Dans les derniers temps de son séjour à Berlin, Mehemet-Ali, posant pour le tableau du Congrès qu'exécute le peintre Arnold, entendit ce dernier dire combien il était merveilleux que l'empereur Guillaume eût pu revenir de ses blessures à son grand âge.

— Comment, grand âge ! s'écria le muahir. Mais l'empereur est un tout jeune homme ! En Turquie j'ai vu de mes yeux un homme qui a près du double des années de Sa Majesté et qui ne songe pas à mourir : c'est Osman-Bey qui, âgé de 70 ans, se trouvait en Egypte lorsque Napoléon I<sup>er</sup> y débarqua. Il se mit à la tête d'une bande d'Albanais et fit la guerre contre les Français. Il vit aujourd'hui en Albanie, entre Schirpremt et Goritya. Le vice-consul autrichien à Goritz le connaît bien et donnera sur lui tous les renseignements désirables. Malgré ses 148 ans, il est encore frais et dispos.

### Théâtre de Saumur.

DIRECTION CHEVANNES.

DIMANCHE 25 août 1878,

A L'OCCASION DES COURSES

Représentation avec le concours de

**M. BRINDEAU**

Ex-sociétaire de la Comédie-Française ;

M<sup>me</sup> DE JARNY-BRINDEAU ;

M. BRIZARD, du théâtre de l'Odéon ;

M. SAINT-OMER, du théâtre du Vaudeville ;  
M<sup>me</sup> CHANDORA, du théâtre du Vaudeville ;  
M. CONSTANT LÉCUYER, du théâtre des Bouffes-Parisiens ;  
M. ABEL, du théâtre de Saint-Petersbourg.

## LES LIONNES PAUVRES

Comédie en 5 actes, de M. Emile Augier, de l'Académie française.

M. BRINDEAU jouera le rôle de Pommeau.

Le grand succès du théâtre du Gymnase

### BÉBÉ

Comédie en 3 actes, de MM. E. de Najac et Hennequin.

ORDRE : 1<sup>o</sup> Les Lionnes ; 2<sup>o</sup> Bébé.

Bureaux à 7 h. 1/2, rideau à 8 h.

PRIX ORDINAIRES.

S'adresser, pour retenir des loges et stalles, au bureau de location, maison Thuau, rue de la Comédie. — On peut se procurer des cartes à l'avance chez le Concierge du Théâtre.

Changement de domicile. — Les bureaux de LA NATIONALE, Compagnie d'assurances contre l'incendie et sur la vie, sont transférés rue Saint-Nicolas, 98, chez M. Charles CORNILLEAU, agent général de la Compagnie pour l'arrondissement de Saumur.

## SANTÉ ET ÉNERGIE A TOUS

rendues sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite :

## REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres. 32 ans de succès.

La REVALESCIERE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, siccités, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, écoulement, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consommation), darts, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac ; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydro-pisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse. 100,000 cures réelles par an. Évitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalescière du Barry. »

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Castelluart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart des Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Voici quelques-unes des cures :

N<sup>o</sup> 9,180 : M. Gauthier, à Luzarches, d'une constipation opiniâtre, perte d'appétit, catarrhe, bronchite.

Cure N<sup>o</sup> 65,311.

Monsieur. — Dieu soit béni ! votre Revalescière m'a sauvé la vie. Mon tempérament naturellement faible était ruiné par suite d'une horrible dyspepsie de huit ans, traitée sans résultat favorable par les médecins, qui déclaraient que je n'avais plus que quelques mois à vivre, quand l'éminente vertu de votre Revalescière m'a rendu la santé.

A. BRUNELIERE, curé.

Cure N<sup>o</sup> 45,270.

PHTHISIE. — Roberts, d'une consommation pulmonaire avec toux, vomissements, constipation et surdité de 25 ans.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 6 kil., 36 fr. ; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalescière, en boîtes de 4, 7 et 70 francs. — La Revalescière chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c. ; de 24 tasses, 4 fr. ; de 48 tasses, 7 fr. ; de 120 tasses, 16 fr. ; de 576 tasses, 70 fr. ; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean ; GONDRAUD ; BISSON, successeur de TEXIER ; J. RUSSON, épicière, quai de Limoges. — Angers, Veuve CHANTEAU, épicière ; LEVÉQUE, négociant, rue Plantagenet ; BRETAULT-DÉLAGRÉE. — Bougé, BUCHMANN, marchand de comestibles. — Beaupreau, M<sup>me</sup> BELLARD, épicière. — Cholet, VANDANCON-BUREAU, 63, place Rouge ; CORTINI, confiseur, 60, rue Nationale ; JACOMÉTY, confiseur ; EMILE RICHARD, épicière, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C<sup>o</sup>, LIMITED, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

P. GODET, propriétaire-gérant.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 22 AOUT 1878.**

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 %	76	70		Crédit Foncier colonial, 300 fr.	380			Canal de Suez	750		
4 %	80	43		Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	755	10		Crédit Mobilier esp.	747	50	50
5 %	109		05	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	670			Société autrichienne.	360		50
Obligations du Trésor, t. payé.	111	05	05	Crédit Mobilier	417	50	1 25	<b>OBLIGATIONS.</b>			
Dép. de la Seine, emprunt 1857	504	50		Crédit foncier d'Autriche	555			Orléans	354	50	
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	233	40		Est	692	50		Paris-Lyon-Méditerranée	354	50	
1865, 4 %	516		1 50	Paris-Lyon-Méditerranée	1096	25		Nord	300		
1869, 3 %	408		1 50	Midi	830			Ouest	352		
1871, 3 %	398	50		Orléans	1194	50	2 50	Midi	350		
1875, 4 %	513		1	Ouest	775			Charentes	343		
1876, 4 %	512	50		Compagnie parisienne du Gaz	1227	50	7 50	C <sup>o</sup> Canaux agricoles	376	25	
Banque de France	9110		10	C. gén. Transatlantique	505	1 25		Canal de Suez	570		
Comptoir d'escompte	740		1 25								
Crédit agricole, 200 f. p.	440										

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.**  
**GARE DE SAUMUR**  
**(Service d'été, 13 mai).**

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.**  
3 heures 8 minutes du matin, express-poste.  
6 — 45 — — — — — (s'arrête à Angers)  
9 — 1 — — — — — omnibus-mixte.  
1 — 25 — — — — — soir,  
4 — 10 — — — — —  
7 — 15 — — — — — express.  
10 — 37 — — — — — omnibus (s'arrête à Angers).

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.**  
3 heures 36 minutes du matin, direct-unilatéral.  
8 — 31 — — — — — omnibus.  
9 — 40 — — — — — express.  
12 — 40 — — — — — soir,  
4 — 44 — — — — — omnibus-mixte.  
10 — 28 — — — — — omnibus-mixte.  
Le train partant d'Angers à 5 h. 35 du soir arrive à Saumur à 6 h. 56.

LIBRAIRIE CENTRALE D'AGRICULTURE ET DE JARDINAGE, RUE DES ECOLES, 62, PARIS  
AUGUSTE GOIN, ÉDITEUR

# NOUVEAU JARDINIER ILLUSTRÉ

Ouvrage pratique pour la culture et la taille des arbres fruitiers; la culture ordinaire et forcée des légumes; des plantes de pleine terre, de serre froide et tempérée, de serre chaude; la multiplication des végétaux; la destruction des animaux nuisibles, etc.

Par MM. HÉRINCO, LAVALLÉE, NEUMANN, VERLOT, COURTOIS-GÉRARD, PAVARD et BUREL.  
1 fort vol. in-18 de 1,800 pages, orné de plus de 500 figures dans le texte, dessinées par MM. Courtin, Faquet et Riocreux. — PRIX: franco 7 FRANCS.

**Arbres d'agrément.** — Traité de la taille des grands arbres d'agrément propres aux grandes plantations, en bordure le long des chemins, sur les places publiques, pour allées d'avenues, massifs et paysages; suivi de celle de l'amandier, du noyer et du châtaignier, par J. GAUTIER. 1 vol. in-18, orné de 18 fig. 2 fr.

**Champignons comestibles.** — Instructions pratiques sur la culture, par JACQUIN aîné. In-18. 75 c.

**Cinéraires.** — Culture et multiplication, par CHATEL. 1 vol. in-32, orné d'une fig. hors texte. 75 c.

**Graminées.** — Choix et culture des graminées propres à l'ensemencement des pelouses et des prairies, par COURTOIS-GÉRARD. 1 vol. in-32, orné de 19 fig. hors texte. 1 fr.

**Lantanas.** — Culture et multiplication, par CHATEL. 1 vol. in-32, orné d'une fig. hors texte. 75 c.

**Melon.** — Instructions pratiques sur sa culture sous châssis, sous cloche et en pleine terre, par Martin JACQUIN. In-8. 75 c.

**Ortie.** — Ses propriétés alimentaires, médicales, agricoles et industrielles, par BLOFFEL. 1 vol. in-32, orné de 14 fig. dans le texte et hors texte. 1 fr.

**Phlox.** — Culture et multiplication, par LIERVAL. 1 vol. in-32, orné de 5 fig. hors texte. 1 fr.

**Plantes de pleine terre, ANNUELLES, BISANNUELLES et VIVACES.** — Leur culture, par Martin JACQUIN. 1 vol. in-18. 1 fr. 50

**Pommes de terre.** — Choix, culture ordinaire et forcée; culture hivernale; récolte et conservation, par COURTOIS-GÉRARD. 1 vol. in-32, orné d'une grav. hors texte. 1 fr.

**Verveines.** — Culture et multiplication, par CHATEL. 1 vol. in-32, orné de 2 fig. hors texte. 75 c.

**Cheval.** — Recherches sur la nature des affections typhoïdes du cheval. Etudes micrographiques et chimiques des altérations du sang, injection et contagion; étiologie; séméiologie et thérapeutique, par SALLE. 1 vol. in-18, orné de 30 fig. dans le texte. 3 fr. 50

*Ouvrage couronné par la Société centrale de médecine vétérinaire.*

**Matériel agricole.** — Description et examen des instruments, machines, appareils et outils employés pour les travaux agricoles, par JOURDAN. 3<sup>e</sup> éd. ornée de 206 fig. dans le texte, 1 vol. in-18. 3 fr. 50

## LA CUISINE A L'USAGE DES MÉNAGES BOURGEOIS ET DES PETITS MÉNAGES

Comprenant la manière de servir à nouveau tous les restes, par le baron BRISSE. 1 vol. in-18 orné de 130 figures explicatives: franco 2 fr. 50.

Le Catalogue général de la Librairie est envoyé franco sur demande AFFRANCHIE.

Etude de M<sup>e</sup> MÉHOUS, notaire à Saumur, rue Beaurepaire.

### A VENDRE

PAR LICITATION VOLONTAIRE, Entre majeurs, avec admission d'étrangers, LES IMMEUBLES Ci-après désignés, Dépendant de la succession de M<sup>me</sup> veuve CHEBOUZE-GUIGOU.

L'adjudication aura lieu à Saumur, en l'étude de M<sup>e</sup> MÉHOUS, le dimanche 1<sup>er</sup> septembre 1878, à midi.

- 1<sup>o</sup> Une maison, située à Saumur, rue d'Orléans, n<sup>o</sup> 77;
  - 2<sup>o</sup> Une maison, située à Saumur, rue du Portail-Louis, n<sup>o</sup> 48;
  - 3<sup>o</sup> Un morceau de terre et vigne, dans lequel se trouve une petite maison, situé au canton du Vau-Langlais, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, contenant 38 ares 15 centiares;
  - 4<sup>o</sup> Un autre morceau de vigne, de forme irrégulière, situé au même endroit et en face du précédent, contenant 33 ares.
- Pour plus de détail, voir les placards apposés.  
S'adresser, pour tous renseignements, à M<sup>e</sup> MÉHOUS, notaire, dépositaire des titres et du cahier des charges. (408)

Etudes de M<sup>e</sup> CLOUARD et de M<sup>e</sup> MÉHOUS, notaires à Saumur.

### A VENDRE

PAR ADJUDICATION AMIABLE, En l'étude de M<sup>e</sup> CLOUARD, Le dimanche 1<sup>er</sup> septembre 1878, à midi.

## PROPRIÉTÉ

Au Pont-Fouchar, commune de Bagneux, Appartenant aux héritiers Bineau, Comprenant maison d'habitation, magasin, hangar, cour, jardin, vigne, d'une contenance de 19 ares. S'adresser auxdits notaires.

### A LOUER DE SUITE UNE MAISON

Située rue d'Orléans, en face l'hôtel de Londres. S'adresser à M<sup>me</sup> veuve BRINDEAU, rue de Bordeaux, 6. (398)

Etude de M<sup>e</sup> GUÉRET, notaire à Brain-sur-Allonnes.

### A VENDRE

Pour entrer en jouissance à la Saint-Jean 1879,

### UN MOULIN A EAU

A TROIS PAIRES DE MEULES, Appelé le MOULIN-NEUF, Situé au Pont-Boisnier, commune de Brain,

Comprenant maison d'habitation et d'exploitation, prés et terre, dans le tenant, d'une contenance d'environ 4 hectares.

Ce moulin, qui ne manque jamais d'eau, est parfaitement achalandé. Pour traiter, s'adresser à M. Alfred MOREAU, propriétaire à Montsoreau, et audit notaire. (384)

### A VENDRE

### A LOUER

PRÉSENTMENT, OU A ARRENTER

### UNE GRANDE ET BELLE MAISON

Située à Doué, rue de Cholet, Avec vaste écurie, remise, grenier au-dessus, jardin et enclos y appartenant, superficie, 22 ares. Cette maison est propre pour toute industrie et agriculture. S'adresser à M. GRILLEPOIS-GAMICHON, rue des Fontaines. (119)

### A LOUER

### UNE MAISON

AVEC JARDIN ET SERVITUDES Située à Saint-Hilaire-Saint-Florent, près Saumur.

S'adresser à LACHADRE, archangeur, rue Nationale, 49, à Saumur.

### A VENDRE

### PLUSIEURS ACTIONS

De la Compagnie d'Assurances l'Ouest, à 475 fr. l'une.

### A VENDRE

UN BEAU CHIEN D'ARRÊT, blanc et orange, parfaitement dressé. S'adresser à M. FOUCHER, garde aux Huraudières.

### A VENDRE

UN BEAU CHIEN D'ARRÊT, bien dressé, même pour la chasse au gibier d'eau. S'adresser à M. HUBERT, garde particulier du château de Milly.

Communes du Puy-Notre-Dame et du Vaudelnay-Rillé.

### ADJUDICATION DE TRAVAUX

Les Maires des communes du Puy-Notre-Dame et du Vaudelnay-Rillé préviennent MM. les Entrepreneurs de travaux publics qu'il sera procédé, à la Mairie du Puy-Notre-Dame, le dimanche 25 août 1878, à deux heures et demie, à l'adjudication des travaux ci-après:

- Terrassements..... 1,664 f. 87
  - Empierrement..... 5,047 20
  - Entretien de garantie..... 804 72
- Total... 7,216 79

Les cahiers des charges et devis sont déposés à la Mairie du Puy-Notre-Dame, où l'on pourra en prendre connaissance tous les jours, le dimanche excepté.

M<sup>e</sup> LAUMONTER, notaire à Saumur, demande un principal clerc.

### VIN DE PROPRIÉTAIRE.

Garanti naturel et non plâtré. J'expédie franco de fût, de régie et de port, mes Saint-Georges, Langlade et Bordeaux, vieux, pesant environ 14 degrés, à des prix variant, suivant destination, entre 100 et 130 francs, ainsi que mon excellent vin de table, du dom. Saint-Louis, pesant environ 9<sup>e</sup>, entre 60 et 90 francs la pièce de 225 litres. — M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Hyp. THOMAS, propriétaire à BÉZIERS. (96)

### BAINS PUBLICS

Rue du Marché-Noir, Saumur.

### SAISON D'ÉTÉ

Traitements hydrothérapiques, tous les jours. Les cachets pour bains sont toujours délivrés de cinq heures et demie du matin à dix heures du soir. Les dimanches et jours de fête, le bureau ferme le soir à six heures.

ON DEMANDE UN GARDE, marié, sachant bien lire et écrire et pouvant tenir des comptes. Il est indispensable qu'il soit bon vigneron. La femme ferait l'office de fille de basse-cour. S'adresser au bureau du journal. Inutile de se présenter si l'on n'a de très-bons renseignements à fournir. (383)

### AVIS.

### COMPTOIR GÉNÉRAL DE REPRÉSENTATION

71, rue du Temple, à Paris.

Pour les personnes habitant la province, ce qu'il y a de plus commode, c'est de s'adresser au Comptoir de Représentation, 71, rue du Temple, à Paris, pour tous les articles que l'on a besoin de faire venir. Le Comptoir se charge de toutes les commissions, petites ou grandes; il achète à prix de fabrique tous les articles, depuis le bibelot à 50 centimes jusqu'aux objets du prix le plus élevé. Il achète tout à prix de fabrique, il expédie à ce même prix, se contentant d'une simple commission de 6 0/0.

Le Comptoir a déjà une centaine de correspondants disséminés dans une trentaine de départements; ces correspondants vont pouvoir entrer bientôt en fonctions; mais il en faut beaucoup d'autres et il est fait appel ici à toute personne, monsieur, dame ou demoiselle voulant, dans toute localité, petite ou grande, remplir cet emploi qui permet de faire toute autre chose et qui, dans un avenir peu éloigné, pourra, sans grandes peines, procurer au titulaire des bénéfices honnêtes.

S'adresser à la Direction, à Paris, et 14, rue des Pâquis, à Saumur, au cabinet de P. LARCHEVÊQUE-GRAIN-DOR, receveur de rentes, chargé de l'organisation dans l'arrondissement.

### MÊME CABINET.

Contentieux et opérations de Bourse. S.-Direction de la Paternelle, Compagnie d'Assurances contre l'Incendie; De la Caisse Paternelle, Assurances sur la Vie. (358)

### CHANGEMENT DE DOMICILE.

### M. RIELLANT DENTISTE.

Place de la Billange, n<sup>o</sup> 4.

### MUSÉE DES FAMILLES

Une livraison par mois, avec douze magnifiques gravures: un splendide volume par an. Nouvelles, Histoire, Science, Voyages, Beaux-Arts, Religion, Actualités, Moralité irréprochable. Texte par A. Genevay, H. de la Blanchère, Berthon, Commettant, Victor Perceval, Deslys, R. de Navery, Verne, etc. — Illustrations par A. de Bar, Bertall, Doré, Foulquier, Gavarni, Jannot, Lix, Morin, Vierra, C. Gilbert, etc. — COLLECTION: les 30 premiers volumes, 4 fr. chacun; les volumes suivants, 3 fr. 42, 6 fr., et 7,50 franco. Les volumes 43 et 44, 7 fr. et 8 fr. 50, franco. Envoi d'un numéro spécimen contre 50 centimes en timbres-poste.

### MODÉS VRAIES TRAVAIL EN FAMILLE

Le seul journal qui donne aujourd'hui des explications de petits ouvrages et travaux à l'aiguille. Patron, Modèles, Broderie, Crochet, Tapisserie, Tricot, Ouvrages nouveaux, Musique, Chiffres des abonnés en broderie. Paris, 7 fr. par an. Départements, franco, 8 fr. 50; avec le MUSÉE, 13 fr. et 16 fr., franco.

Bureaux: rue Saint-Roch, 29. 45<sup>e</sup> Année — 1878.

### MUSÉE SEUL.

Paris..... 7 fr. Départements..... 8 50

### MUSÉE et MODÉS réunis:

Paris..... 13 fr. Départements..... 16

(Envoyer un bon de poste ou un mandat sur Paris.)

### GRAND SKATING-RINK

130, Faubourg Saint-Honoré, 130, Paris. Le plus élégant de la Capitale, rink unique en marbre blanc de Carrare. Salons confortables, buffet spacieux, bar américain, consommations de premier choix. Réunion de famille. Highlife. Séances de patinage tous les jours, de 9 heures à 11 h. 1/2; de 2 heures à 6 h., et de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2. Courses et jeux inédits réglés par les premiers professeurs, parodies, pantomimes, clowns, orchestre brillant, dirigé par Baggers. Saumur, imprimerie P. GODET.